

Georges Mailhos

ETC. (L'AVENTURE T.E.R.)

De cette pratique [« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction libres pour tous pays, sauf l'URSS et les pays francophones. » Par la suite, à l'URSS s'ajouta le Vatican !], mais cette fois à propos du livre d'un autre, un exemple avait été donné dans la traduction « pirate » faite par Granel du *Discours de Rectorat* (*Rektoratsrede*, curieusement devenu, dans *De l'Université*, sous les doigts d'un de nos protes, plus angliciste assurément que germaniste, *Rektorat's Rede* !) de Heidegger. L'ouvrage est publié sous son vrai titre *Die Selbstbehauptung der deutsche Universität* (*L'Auto-affirmation de l'université allemande*), en version bilingue, le texte allemand étant la reproduction de l'édition originale, en caractères gothiques, de 1933. L'explication de la chose figure dans *Pourquoi avons-nous publié cela ?* (4^{ème} article de *De l'Université*) et dans la lettre au fils de Heidegger, du 28 janvier 1983. Granel avait publié dans la revue Φ de l'Université une première traduction.

« Faite en deux nuits, tapée, composée et imprimée dans la hâte d'une lutte politique alors à son plus haut degré de fièvre [...], la traduction que je donnais alors s'est trouvée être plus qu'approximative : fautive en plusieurs points, inexacte un peu partout, bref indigne du texte et du penseur allemands. Si je l'ai livrée pourtant, c'est que je pensais être plus profondément fidèle à la pensée qui parle dans le *Discours de Rectorat* en la mêlant ainsi, au cœur de la lutte des étudiants, à leurs « textes de grève », qu'en laissant échapper cette occasion à cause du temps qu'aurait demandé l'élaboration d'une traduction correcte. En quoi je ne crois pas avoir eu tort... »

Cette dernière section de *De l'Université* se termine – l'a-t-on toujours vu ? – par une parenthèse : « (texte inachevé) ». *Quid ?* Désinvolture de l'auteur ? Agacement devant la hâte de l'éditeur (*ipse* Granel !) à vouloir « boucler » ? Non certes, rien de cela, mais, on l'a compris, une façon superbement insolente de dire que « le combat continue... ».

Et les droits d'auteur ? C'est la question que posa courtoisement Hermann Heidegger dans une lettre au « *sehr geehrter Herr Granel* ». Il vaut la peine de citer quelques passages de la réponse de Granel ; ils illustrent bien la philosophie de l'affaire :

« (1) Non, je n'ai jamais demandé à votre Père aucune autorisation de publier une traduction de la *Rektoratsrede*, pour la simple raison que c'était là un projet auquel je ne songeais pas encore la dernière fois que j'ai eu l'honneur de m'entretenir personnellement et longuement avec lui, c'est-à-dire au cours du premier séminaire du Thor. (2) Le texte original de la *Selbsthauptung* m'a été donné par Jean Beaufret il y a si longtemps (une vingtaine d'années peut-être...) que je ne me souviens plus de la date. Il n'était pas question alors, évidemment, de la traduction. (3) La première fois que l'idée d'une traduction, et le sentiment de sa nécessité, me sont apparus, ce fut pendant la lutte

menée par les étudiants dans la France entière, début 1976, contre la politique universitaire de notre gouvernement d'alors, qui consistait à orienter résolument l'Université vers des formations technologiques, et en général à l'adapter à l'appareil de production moderne, sans plus aucun souci des questions fondamentales sur le destin de l'Occident qui donnent au contraire sa grandeur à la *Rektoratsrede*. C'est alors, sans doute, que j'ai commis une faute – en tout cas une imprudence – en publiant, dans un numéro spécial des *Annales* de l'Université de Toulouse, une première traduction, sans en demander l'autorisation à personne. Nous savions tous en France que votre Père s'approchait alors de la mort et je n'ai pas osé user de l'estime dans laquelle il m'avait plusieurs fois fait comprendre qu'il me tenait pour lui demander une autorisation de traduction. (4) Comme personne à ce moment-là (1976), ni Jean Beaufret, ni vous-même, ni Vittorio Klostermann [éditeur de la *Gesamtausgabe* de Heidegger, à Francfort-sur-le-Main], ne m'a adressé la moindre remarque sur cette traduction, j'ai pensé que l'on avait compris et admis les motifs qui m'y avaient conduit. »

Après quoi est évoquée furtivement la question des droits de traduction :

« J'ajoute cependant encore un mot sur T.E.R. Ce n'est pas une maison d'édition comme les autres, en ce sens que ce n'est pas une entreprise commerciale, mais une association sans but lucratif que j'ai formée avec quelques amis ou anciens étudiants, pour publier des textes de philosophie difficiles. Nous fabriquons presque entièrement les livres nous-mêmes, nous les diffusons nous-mêmes, et notre association est, bien entendu, pauvre ! »

Ni le fils de Heidegger, ni son éditeur, ne demandèrent réparation à Granel, et, au printemps 1983, parut chez Klostermann la première réédition en Allemagne du *Discours*. En France, cependant, la riposte n'allait pas tarder à venir. Le gardien du temple, maître de l'édition de Heidegger en France, publia sa propre traduction sous le titre *L'Université envers et contre tout elle-même*. Une première version parut dans *Débats* (n° 27, en novembre 1983). Ce fut pour Granel l'occasion de saluer Hermann Heidegger : « Nous remercions vivement le Dr. Hermann Heidegger de nous avoir une nouvelle fois manifesté sa confiance en nous autorisant à publier la traduction française de ce texte. Cette autorisation, à vrai dire, s'étendait même à une édition bilingue, conformément à la règle que nos éditions se sont faite de donner au lecteur le texte original en même temps que la traduction chaque fois que cela était possible. Malheureusement, il n'a justement pas été possible de convaincre les éditions Erker de nous céder les droits du texte original. »